HAL
open science

Néron encore et toujours (NERO - Kaiser, Künstler und Tyrann, Trier, 2016),

Yves Perrin

To cite this version:

Yves Perrin. Néron encore et toujours (NERO - Kaiser, Künstler und Tyrann, Trier, 2016),. Journal of Roman Archaeology (JRA), 2017. hal-02139809v2

HAL Id: hal-02139809

https://hal.science/hal-02139809v2

Submitted on 11 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

JOURNAL OF ROMAN ARCHAEOLOGY

VOLUME 30 2017

* *

REVIEW ARTICLES AND LONG REVIEWS,
OBITUARY, AND BOOKS RECEIVED

AN INTERNATIONAL JOURNAL

Néron encore et toujours …

Yves Perrin

NERO. KAISER, KÜNSTLER UND TYRANN, herausgegben von der Generaldirektion Kulturelles Erbe Rheinland-Pfalz, Direktion Rheinisches Landesmuseum Trier in Verbindung mit dem Stadtmuseum Simeonsstift und dem Museum am Dom (Theiss Verlag–WBG, Germany 2016). 439 S. mit zahlreichen farb. Abb., Karten und Zeichnungen. ISBN 978-3-8062-3309-4. EUR 39,95.

Ce très beau livre de 440 pages richement illustré a été publié en relation avec l'exposition sur Néron organisée par les musées de Trèves en 2016. Ses 44 contributions sont regroupées en 11 parties d'inégale longueur selon une logique thématique qui correspond approximativement au titre: l'empereur, l'artiste, le tyran et ses représentations dans l'imaginaire occidental. Comme le précise l'introduction, le volume veut tenter de permettre de répondre à la question: qui était Néron?

— Les quatre premières parties (9 contributions) sont consacrées à l'empereur et à son milieu. Sont présentés sa jeunesse et ses premières années de règne, sa cour — Sénèque, Pétrone, Octavie, Acté, Poppée —, ses esclaves et affranchis, sa garde de Germains, la célébration iconographique et épigraphique de son autorité — portraits sculptés, iconographie monétaire, inscriptions officielles et privées —.

— La cinquième partie sur la politique intérieure et extérieure est la plus longue (10 contributions). Sont abordées les conceptions du pouvoir, les relations avec le sénat et le peuple, l'œuvre accomplie dans les provinces occidentales et orientales avec un focus sur Éphèse et l'Égypte, la réforme monétaire de 64, la place de l'armée dans le régime, et les relations avec les Parthes et l'Arménie.

— Les deux parties suivantes (7 contributions) portent sur le constructeur et l'Artiste: l'œuvre urbanistique à Rome, la *Domus Aurea* sur l'Esquilin, les travaux en Italie et dans les provinces, puis les activités agonistiques et théâtrales et la tournée grecque.

— On revient ensuite au politique avec la thématique du tyran (7 contributions), ses assassinats, les dérives arbitraires de son pouvoir et les conjurations qu'elles génèrent, l'incendie de 64, puis les martyrs chrétiens, la mémoire de Paul et Pierre et les représentations des premiers martyrs dans les arts médiévaux et modernes. Une contribution envisage un examen psychiatrique du tyran.

— Suivent deux parties sur Néron et l'empire après sa mort (7 contributions): la fin du règne, les guerres civiles de 68-69, la révolte des Trévires et des Bataves, puis la mémoire de Néron dans l'imaginaire tardo-antique et alto-médiéval — les contorniates en donnent une image favorable, la légende noire du monstre et du persécuteur de la vraie foi l'emporte —.

— Les quatre contributions finales abordent la "légende" dans les arts, l'opéra, la littérature et le cinéma (*Quo vadis*?).

— Une conclusion ferme le volume, qui précise que l'exposition ne vise pas à réhabiliter Néron, mais à donner objectivement tous les éléments nécessaires à l'appréciation du personnage et de son œuvre. Suit une bibliographie (mais pas d'index).

Nero. Kaiser, Künstler und Tyrann est ce qu'on appelle un "beau livre"; sa mise en page est élégante, ses illustrations sont nombreuses et de qualité. Rédigées par des historiens, des archéologues, des numismates, des épigraphistes et des historiens de l'art, ses contributions donnent à tous les types de sources la place qui leur revient dans l'établissement de la connaissance. Réunissant les pièces majeures du "dossier Néron", il aborde toutes les facettes de la personnalité et de l'activité du prince et fournit au lecteur un bon panorama de la connaissance qu'on en a et de ses difficultés. On appréciera les excellentes photographies, notamment celles d'objets peu ou pas connus (comme le camée de Nancy p. 20 ou la croix du XVIe s. du musée de la cathédrale de Trèves portant l'effigie de Néron p. 251) ou jusqu'alors reproduits sous forme de médiocres planches (comme les contorniates).

En rendre compte dans une revue scientifique d'archéologie ne va cependant pas de soi car il s'agit d'un livre d'histoire plus que d'archéologie et d'un livre destiné au grand public — plus précisément au public allemand[1] — qui relève de la vulgarisation scientifique plus que

1 Les contributions sont en allemand, les auteurs sont allemands (à l'exception de C. Panella), les

de la recherche. On s'en tiendra à la question que formule M. Reuter dans l'introduction: les contributions donnent-elles objectivement au grand public toutes les pièces du dossier pour envisager de répondre à la question: Qui était Néron?

Le panorama historique et les matériaux proposés au lecteur ont de quoi nourrir son information et sa réflexion. Les contraintes éditoriales et le lectorat visé imposent cependant aux auteurs de limiter leurs textes à quelques pages synthétiques. Les spécialistes y glaneront des informations, goûteront certaines des synthèses et apprécieront la documentation iconographique, mais ne trouveront pas d'études originales ni de discussions approfondies.[2] Les parties consacrées au Néron historique et à son action s'avèrent assez exhaustives à ceci près qu'aucune n'est spécifiquement consacrée à la brillante vie culturelle des années 50-70 et à l'épanouissement de la civilisation gréco-romaine (la création littéraire n'est traitée que par la bande, la production picturale est absente) et que le lecteur n'est guère informé des débats en cours — notamment sur la genèse conjointe d'un complexe palatial sur le Palatin et d'un régime personnel d'Auguste à Néron[3] —. En dépit de leur intérêt et de la qualité de leurs illustrations, les parties consacrées à la légende de Néron sont assez partielles.[4] Globalement, la problématique et la structure du livre reprennent les thématiques traditionnelles — ce qui est légitime — mais sans en combler les lacunes ni ouvrir d'horizons scientifiquement nouveaux.

Omniprésente dans la vie politique, morale, religieuse, transmise par les arts, les lettres et la culture scolaire, la figure de Néron occupe une place unique dans l'imaginaire — savant et populaire — de l'Occident depuis 2000 ans. Depuis le XIXe s., Néron remporte un succès permanent en librairie et il n'y a sans doute pas une année qui n'ait vu la parution d'un livre sur son compte avec l'obligation pour les auteurs et leurs éditeurs de justifier une énième publication. Pour allécher le client-lecteur, tous lui promettent quasi rituellement de connaître enfin le "vrai Néron" ou de lui livrer toute l'information pour qu'il se forge une opinion personnelle. Les responsables du livre de Trèves ne dérogent pas à cette obligation, mais les justifications qu'apportent l'introduction et la conclusion du volume et le formatage traditionnel de la problématique qu'ils proposent laissent perplexes.

En l'état des connaissances, pour poser correctement et renouveler la question "Qui est Néron?", il est indispensable de prendre en compte les contraintes que font peser sur l'historien et plus encore sur le vulgarisateur le poids des images conventionnelles tenues pour acquises parce que séculaires (ce que F. Braudel appelait la "prison séculaire des mentalités") et toutes les sources disponibles.

Selon l'introduction, un nouveau livre sur Néron serait justifié par l'évolution qu'a connue son image depuis la "belle époque" jusqu'à nos jours, d'A. von Domazevski (*Geschichte der römischen Kaiser* [1909]), qui en brosse un noir portrait, à M. Fini (*Duemila anni di calomnie* [1993]), qui le réhabilite (p. 12-13). Or les repères choisis et la mise en perspective induisent en erreur. Placer dans le même champ les travaux des historiens et les inventions des romanciers et des politiques alimente une regrettable confusion entre histoire et fiction. Nombre d'auteurs du XIXe s. témoignent d'empathie pour Néron (des poètes comme T. Gauthier, G. de Nerval, les décadentistes, O. Wilde, ou des anticléricaux comme A. France ou D. Martelli, par exemple) et

---

références bibliographiques privilégient les publications allemandes. Des résumés en anglais, français ou italien eussent été bienvenus.

2 On ajoutera que les contributions de C. Panella H. von Hesberg, H.-J. Beste et F. Filippi reprennent celles qu'ils avaient écrites pour le volume *Nerone* (a cura di M. A. Tomei e R. Rea; Milan 2011) en liaison avec l'exposition organisée à Rome.

3 On songe en particulier aux discussions sur la genèse de la *Domus Tiberiana*. Il est dommage que les plans du volume situent la *Domus Transitoria* sur le seul Palatin.

4 En raison de la date de sa parution, les auteurs n'ont sans doute pu avoir connaissance du livre de D. Grau, *Néron en Occident. Une figure de l'histoire* (Paris 2015), qui, en dépit des réserves qu'il suscite, constitue la première monographie sur le sujet; cf. mon compte rendu dans *Neronia electronica* 4 (2016): www.sien-neron.fr/neronia-electronica-revue-electronique/

nombre d'historiens veulent ou prétendent être objectifs.[5] En 1903, B. Henderson précise dans la préface (xiv) à sa monographie *The life and the principate of the emperor Nero* qu'on doit juger de Néron d'après ce qu'il a fait:

> The history is an attempt not to "whitewash" Nero (though perhaps no man is ever altogether black), but to present a narrative of the events of that Emperor's life and of his Principate with due if novel regard to the proportion of interest suggested by those events.

Fig. 1. S. Berlusconi–Néron (©Dave Brown/*The Independent* 2011).

La réhabilitation actuelle n'est pas le fruit d'une évolution de la recherche, mais le reflet des soubresauts politiques et idéologiques contemporains dont l'Italie est l'épicentre. Régulièrement traité de Néron, S. Berlusconi (cf. fig. 1[6]) a assumé cette identification en participant à un mouvement de réhabilitation balisé par des livres,[7] des statues[8] et des œuvres musica-

---

5 La bibliographie ne reflète pas les évolutions contrastées de la recherche depuis la première monographie scientifiquement "moderne", celle d'H. Schiller, *Geschichte des römischen Kaiserreichs unter der Regierung des Nero* (Berlin 1872). On notera que les auteurs contemporains des grandes biographies de Néron — E. Cizek, *Néron* (Paris 1982) (qui n'est jamais cité), M. Griffin, *Nero. The end of a dynasty* (Londres 1984), E. Champlin, *Nero* (Cambridge, MA 2003) — posent tous, évidemment, la question de l'objectivité des sources et des travaux des historiens modernes.

6 Je remercie Dave Brown qui m'a autorisé à reproduire sa caricature.

7 Le livre de M. Fini "è dedicato soprattutto ai giovani perché, attraverso le menzogne sulla storia di ieri, sappiano riconoscere quelle, per loro certo più importanti, sulla storia di oggi". En 2014, après avoir assisté à une représentation de la pièce de théâtre *Nerone — duemila anni di calunnie*, S. Berlusconi déclare "Non mi sento come Nerone, ma anche su di me in questi anni hanno raccontato tante bugie" (19.10.2014, http://www.ilgiornale.it/news/politica/berlusconi-). Il faut évoquer aussi G. Ricci, *Nerone: autodiffesa di un mostro* (1998), également dédié à la jeunesse, et la préface de M. d'Utri à une réédition de 1998 de l'*Encomium Neronis* de Cardan, dont le titre "*Cardano e le mani pulite della storia*" illustre la proximité de l'auteur avec Berlusconi.

8 La statue d'Anzio (voir fig. 2 ici) a été élevée en 2010 par un maire du *Popolo della Libertà*. L'inscription qui l'accompagne et le discours prononcé pour son inauguration célèbrent un empereur victime de l'histoire et des ridicules reconstructions des historiens et cinéastes. Une autre statue illustre le mouvement révisionniste, celle élevée par le maire (Ligue du Nord) d'Adro près de Brescia (fig. 3 ici). Sur le socle est gravée une boutade d'Alberto Sordi: "Vuoi vedere che Nerone non era poi cosi matto, e forse era meglio brucciarla". Pour le discours inaugural réhabilitant Néron, cf. https://

Fig. 2. Statue d'Anzio (cl. auteur).

Fig. 3. Statue d'Adro (cl. auteur).

les[9] qui s'inscrivent non dans la sphère scientifique, mais dans celle de la légende millénaire dont ils représentent l'ultime mouture.

Ces opérations de réhabilitation — la notion relève du juridique et de l'éthique — qui ne réinterprètent pas les sources, mais sélectionnent celles qui sont favorables à la thèse qu'ils défendent, posent le problème général du révisionnisme. Bien qu'ils prennent soin de préciser que leur but n'est pas de réhabiliter Néron, les éditeurs leur reconnaissent subrepticement une crédibilité scientifique suffisante pour nécessiter une mise au point sur l'état des connaissances.

Ces remarques formulées, restent deux questions majeures. L'une est récurrente: peut-on connaître un homme vivant il y a 2000 ans qui n'a rien laissé de personnel et dont ne saisit la personnalité qu'à travers des textes émanant de tiers majoritairement hostiles?[10] L'autre, plus spécifique, et jamais explicitée, devrait s'imposer aujourd'hui comme majeure: pourquoi l'image favorable de Néron attestée dans l'Antiquité et dans l'Empire byzantin a-t-elle été oubliée, et quelles sont les modalités historiques du triomphe de l'image noire dans l'imaginaire occidental ? Nombreux sont les indices attestant la popularité de Néron longtemps après sa mort dans les milieux païens, juifs, voire chrétiens, dans les catégories populaires et les élites.[11] Tout livre scientifique leur consacre quelques lignes (E. Champlin a réuni un intéressant dossier sur la question[12]), mais aucune synthèse ne leur a été consacrée.

De cette popularité, la contribution de M. F. Mittag sur les contorniates (p. 338-342) donne une bonne idée, mais d'autres documents présents dans le livre invitent à la reconsidérer. Les inscriptions épigraphiques proposées au lecteur montrent que le nom du prince est loin d'avoir

---

www.youtube.com/watch?v=ZuJQVGLSvE0 (20 mai 2014). Ces deux statues ont provoqué de vives réactions.

9 Néron est le héros d'opéras rock: *Nero/pseudo* (New York 2014), *Divo Nerone* (opéra annoncé en 2017 à Rome; cf. www.divonerone.it/

10 L'approche psychiatrique du tyran proposée par H. Aschauer (p.273-289) cultive une thématique de la dégénérescence due à la consanguinité qui a fait le miel des aliénistes du XIXe s. (cf., p. ex., M. Brulé, *Le sang de Germanicus* [Paris 1869] et S. Baring Gould, *The tragedy of Caesars* [Londres 1892]), reprise par F. Destaing, *Le pouvoir et la folie* (Paris 1993).

11 Aucune source ne mentionne la *damnatio memoriae* du tyran. Le seul indice est l'information de Suétone (*Ner.* 49.2): en juin 68, le sénat déclare Néron *hostis publicus*; mais la déclaration est politique (Néron est encore vivant) et ne préjuge pas d'une délibération qui condamne sa mémoire. Les funérailles de Néron se déroulent dans la dignité et le faste.

12 Champlin (supra n.5) 32-34.

été érasé avec un acharnement méthodique. Le camée de Nancy (reproduit p. 20; voir fig. 4[13]) demanderait une présentation approfondie car il est potentiellement d'un intérêt historique exceptionnel. Il représente Néron portant une corne d'abondance et une statuette de Victoria sur un aigle. M. Reuter le date entre 44 et 63 et le compare à un camée représentant l'apothéose de Claude.[14] Sa datation — qu'il n'argumente pas — paraît arbitraire. Il s'agit, semble-t-il, de l'apothéose de Néron (donc *a priori* d'une œuvre postérieure à 68).[15] Reste à savoir si c'est une invention du commanditaire ou l'illustration d'une décision officielle (émanant d'Othon ou Vitellius?). Dans tous les cas, le camée est significatif du souvenir positif laissé par le prince.

Fig. 4. Camée de Nancy: apothéose de Néron? (cl. Bibliothèques de Nancy).

Toujours est-il que le courant favorable finit par s'éteindre — une étude des textes antiques tardifs et médiévaux permettrait peut-être de nuancer — et que l'image noire l'emporte après le IVe s.: la "persécution" de 64 permet aux chrétiens d'élaborer une histoire chrétienne du monde articulée avec celle de l'empire; le statut eschatologique de l'Antéchrist et/ou de Satan est un ingrédient de la définition des canons de l'orthodoxie chrétienne. Cependant, si ce constat est valable pour la partie occidentale de l'empire, il l'est moins pour ses provinces hellénophones. De Jean Malalas et Jean d'Antioche à la *Souda*, les auteurs byzantins brossent de Néron un portrait relativement nuancé et le présentent même comme un ami des chrétiens. Quoique connus au Moyen-Âge (par R. Grosseteste,[16] par exemple), ces textes ne semblent pas avoir d'écho en Occident. Bien qu'au tournant des XVe et XVIe s. toutes les conditions soient réunies pour revenir à une approche historique du règne de Néron, la légende noire finit par les stériliser et le Néron fantasmé l'emporte décidément sur le Néron historique.[17]

In fine, l'homme Néron nous échappe, mais ses activités sont suffisamment documentées pour faire l'objet d'une étude historique qui dépasse la légende noire. Le spécialiste n'en sera pas surpris, mais si le volume a un mérite, c'est, en dépit de quelques réserves, de le montrer au grand public.

perriny@wanadoo.fr Université de Lyon

---

13 Je remercie Mme Juliette Lenoir, Conservateur général des bibliothèques de Nancy, pour son aide.

14 Il s'agit du camée 265 du Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France, curieusement daté entre 48 et 50 sur la notice de la BnF.

15 Il faut préciser que l'identification de Néron est discutée; on a proposé d'y voir Hadrien ou Caracalla. Certains reconnaissent Néron, mais dans une représentation jupitérienne antérieure à sa mort: cf., par ex., A. Furtwängler, *Die antiken Gemmen* III (Leipzig 1900) fig. 168 et W. R. Megow, *Kameen von Augustus bis Alexander Severus* (Berlin 1987) p. 214-215. L'apothéose de Néron est retenue par Champlin (supra n.5).

16 Cf. T. Dorandi, "Liber qui vocatur Suda. La traduction de la Souda de Robert Grosseteste," *Aevum* 87 (2013) p. 391-440.

17 On connaît alors les sources textuelles, y compris les *Annales* de Tacite, on porte un vif intérêt aux inscriptions latines, aux monnaies et médailles antiques (la fresque de Lippi représentant Néron Simon Pierre et Paul à la chapelle Brancacci réalisée vers 1480-1485 en témoigne), on découvre entre 1480 et 1490 la *Domus Aurea* qui est immédiatement identifiée et admirée, et on traduit et imprime entre 1499 et 1516 les textes byzantins comme la *Souda*. Dès le cours du XVIe s., la morale renvoie les préoccupations historiques aux oubliettes. Significativement, comme il est impensable d'admirer l'oeuvre d'un monstre, on attribue la fabrique de l'Esquilin et ses fresques à un "bon prince", Titus ou Trajan.